

LE RÉVOLTÉ

POUR LA SUISSE

Un an Fr. 6 —
Six mois 7 —
Trois mois 1 —

Les abonnements pris auprès des bureaux de poste paient une surtaxe de 20 centimes.

ORGANE COMMUNISTE-ANARCHISTE

Paraissant tous les 15 jours

POUR L'ÉTRANGER

Un an Fr. 12 —
Six mois 8 50 —
Trois mois 5 50 —

Les abonnements peuvent être payés en timbres-poste de tous pays.

Administration : rue des Grottes, 24, GENEVE

A NOS AMIS DE FRANCE

Nous prions nos amis de faire leur possible pour nous trouver des dépositaires nouveaux, surtout dans les localités où notre organe n'a pas encore beaucoup pénétré.

Comme par moment, soit la douane, soit la poste ont le soin de s'oublier sur nos paquets de journaux et de s'en payer la lecture gratis, nous divisons nos envois ; nous prions nos amis de nous retourner la bande de leur envoi, afin de nous prévenir de la réception et que nous puissions continuer l'expédition. Ceux auxquels il manque des numéros peuvent nous les réclamer.

Nos amis qui auraient des numéros 15, 16 et 18 de disponibles, sont priés de nous les retourner.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

pour la propagande socialiste-révolutionnaire

Reçu de B. à Paris vente de collections : 1 fr. 75 ; — de E. W. Australie : 100 fr. ; — des anarchistes de Troyes : 1 fr. 30.

Les Saltimbanques du journalisme

C'était à prévoir, profitant de ce qu'il s'est trouvé un mouchard parmi les orateurs de la salle Lévis, les journaux bourgeois en profitent pour voir dans la manifestation des « crève-faim » qu'une provocation policière, et dans les aspirations qui s'y sont faites jour, que des cris de commande sortis de la préfecture de police. Nous ne nous amusons certes pas à relever toutes les saletés de la presse bourgeoise, elle est dans son rôle ; mais ce que nous voulons relever, c'est l'attitude de cette presse, qui est d'autant plus coupable, qu'elle se prétend la plus rapprochée de nous, et dont le rôle est d'autant plus jésuitique, qu'ils essaient de salir les travailleurs dont ils veulent, prétendent-ils, prendre en main la défense.

Il faut, en première ligne, citer *l'Intransigeant* qui, annonçant l'arrestation de Druelle, — dénoncé comme mouchard par le *Cri du Peuple* — dit dans le même entrefilet, que d'autres arrestations sont annoncées et qu'elles porteront sur les personnages suspectés afin de détourner les soupçons. Et, immédiatement après, dans un autre entrefilet, il annonce l'arrestation de plusieurs compagnons connus pour leur sincère attachement aux idées révolutionnaires. Nous ne qualifierons pas cette manière de faire... Il est évident que ces journalistes qui ont pour métier de faire de l'opposition au gouvernement, ne sont pas contents de voir la masse se réveiller et faire ses affaires par elle-même. Si la masse vient à se passer d'eux, comment gagneront-ils leur vie ? Si les anarchistes parviennent à persuader à la masse à se passer de gouvernement, à quoi messieurs les intransigeants feraient-ils de l'opposition ?

Comment, misérables que nous sommes, nous ne voulons pas nous contenter de l'opposition bien gentille que font ces messieurs au gouvernement, nous avons assez de nous plaindre inutilement, nous voulons passer à l'action. Nous ne sommes pas satisfaits que monsieur Rochefort ait traité, tous les matins dans son canard, Jules Ferry de voleur, nous voulons aller plus loin, nous voulons faire rendre gorge à nos exploiters. Misérables que nous sommes, nous faisons le jeu du ministère !

Et le *Cri du Peuple*, en voilà encore un ! On se rappelle le numéro jésuitique du lendemain de la réunion à la salle Lévis, d'un bout à l'autre ce n'était que des sous-entendus et des réticences qui n'accusaient pas, mais laissaient supposer tout ce que l'on voulait des orateurs et des organisateurs de la réunion. Or, messieurs les rédacteurs du *Cri du Peuple* étaient à la réunion, ils savaient que Druelle était un mouchard, il nous semble que leur devoir de révolutionnaires était de monter à la tribune et de dévoiler le monsieur ; que vous les connaissez peu. D'abord, en leur qualité de collectivistes, ils n'étaient pas fâchés de pouvoir dire le lendemain, qu'il y avait un mouchard parmi les orateurs anarchistes. — Comme si cette accusation pouvait entacher en quoi que ce soit les anarchistes ? Est-ce que les honnêtes gens sont responsables de la canaille qui peut se glisser parmi eux ? Quant aux théories anarchistes que ce monsieur peut avoir développées, cela n'est-il pas naturel ? N'était-il pas obligé de prendre le langage et de faire semblant de professer les opinions de ceux parmi lesquels il voulait s'introduire ? Mais, passons. — Enfin, comme marchands de papier, ces messieurs ne sont pas fâchés de faire monter le tirage de leur canard et la campagne qu'ils ont entreprise, et à laquelle nous applaudissons, n'est faite qu'en vue de s'attirer des lecteurs. Or, en montant à la tribune, on dévoilait bien le monsieur, on pouvait même faire prompt justice du traître — l'attaque contre l'agent Pottery prouve que cela n'aurait pas été long — mais ça n'amenait aucun lecteur au canard, et que diable ! on est commerçant, ou ne l'est pas, c'est pour cela qu'au *Cri du Peuple* au lieu de donner de suite les noms des agents secrets qu'ils possèdent, on a fait traîner les choses en longueur. Pendant ce temps, les mouchards pouvaient continuer leur œuvre, mais ce n'est pas cela qui embarrasse nos pseudo-révolutionnaires.

Messieurs les journalistes, vous êtes tous les mêmes !

Le Meeting de la salle Lévis

La réunion des ouvriers sans travail que nous annonçons dans notre dernier numéro, a eu lieu dimanche, 23 Novembre. 3,500 personnes assistaient à la réunion.

À l'ouverture de la séance, le secrétaire de la commission d'organisation, donne lecture des lettres d'adhésion envoyées par divers

groupes révolutionnaires, entre autre des Anarchistes d'Armentières et d'Houplines ; les Réfugiés Espagnols, la Section Anarchiste de Genève, le Syndicat des coiffeurs de Paris, les soldats révolutionnaires du Fort de Vincennes, les *Affamés* de Marseille, les *Égaux* du XI^e arr^e de Paris, le groupe des soldats anarchistes de Paris, etc.

Le citoyen Piéron a ensuite la parole ; il demande que sans distinction d'école les révolutionnaires assistant au meeting, déclarent rompre avec le parlementarisme et être prêts à descendre dans la rue. Remarquons en passant que le citoyen Piéron éprouve le besoin d'abjurer le parlementarisme chaque fois qu'il est blackboulé, mais par contre est de nouveau candidat chaque fois qu'il en trouve l'occasion.

Le citoyen Leboucher critique vivement les 44 qui, nommés en pleine période de crise, ne se sont pas aperçus depuis six mois que la misère s'était aggravée.

Le citoyen Launet dit que ce n'est pas salle Lévis que les vrais révolutionnaires devraient être, mais dans la rue, le fusil à la main. Il est applaudi.

Le citoyen Boulet, de la chambre syndicale des tailleurs de pierres, dit qu'avant de descendre dans la rue, il faut rallier les forces éparses et amener les indifférents. Il lit un programme de mise en demeure réclamant la réduction du travail à huit heures et un crédit de 500 millions pour venir en aide aux travailleurs victimes de la crise.

L'assemblée, composée de citoyens venus pour affirmer ses droits, et non mendier auprès de ses exploiters, n'entend pas écouter des conférences ni des théories plus ou moins bourgeoises, et le citoyen Boulet se voit contraint de quitter la tribune devant l'inattention générale.

Le compagnon Tortelier lui succède. A ce moment, on signale un mouchard dans la salle. Il est jeté dehors. Tortelier démontre que tant qu'il y aura un pouvoir, il y aura des affaires, et on traitera de pillards les manifestants. Les gouvernants qui ont pendu les nobles et éventré les prêtres ne demandent pas mieux qu'on soit calme. Eh bien ! le temps de la résignation est passé. À l'action ! et que de ce meeting sorte une décision montrant à la bourgeoisie qu'on est prêt à agir par tous les moyens.

Le citoyen Pouchet dit que la situation est grave, mais que le remède n'est pas loin, car les explosions et les attentats à la propriété, signes avant-coureurs de la révolution, se multiplient tous les jours.

Luiz, dit que le parlementarisme est mort. Aujourd'hui, le peuple, en accourant au meeting, montre qu'il ne compte que sur lui et en a assez des blagueurs de la politique. La classe dirigeante, elle qui mesure la misère du peuple au baromètre de sa salle à manger, n'a qu'une crainte, c'est de voir tomber les mansardes sur les boudoirs. Les parlementaires ont organisé de nombreuses commissions ; si nous les laissons faire, ils organiseront la commission des mitraillades.

Tout l'état-major guesdiste qui est venu, dans l'intention sans doute de diriger le mou-

vement, voyant la tournure que prend la réunion veut remonter le courant et envoie, en escarmouche, le citoyen Crépin à la tribune, pour prêcher la patience... et le vote. Mais la salle se refuse à écouter ce personnage qui s'obstine à rester à la tribune; on finit pourtant par l'en faire descendre. Les chefs, voyant qu'il n'y a rien à faire pour eux dans la réunion, quittent la salle. Ils courent à leur bureau de rédaction préparer leurs articles pleins de fiel, que devait publier le *Cri du Peuple*, du lendemain.

La réunion une fois débarrassée de M^r Crépin, on passe à la lecture des résolutions. Plusieurs ordres du jour sont proposés, c'est le suivant qui est adopté :

Considérant que la situation qui est faite aux travailleurs dans la société actuelle, résulte de l'accaparement de toutes les richesses, qu'ils ont créées, entre les mains de quelques jouisseurs oisifs.

Considérant que la "propriété individuelle" est le plus grand obstacle apporté à l'amélioration du sort de la classe ouvrière; que cette propriété, cause de toutes les misères sociales, ne peut disparaître que par la violence, c'est-à-dire, par la Révolution.

Que l'Etat et le parlementarisme sont impuissants à remédier à une crise qui puise sa source dans l'antagonisme qui existe entre les individus,

Que de longues années de parlementarisme fussent pour montrer aux travailleurs qu'ils ne doivent plus compter "que sur eux-mêmes" et non sur des gens qui se font les suppôts de la Société, et dont les intérêts essentiellement bourgeois sont complètement opposés à ceux des travailleurs.

Les ouvriers sans travail, réunis salle Lévis, déclarent repousser toutes les transactions offertes par les ambitieux parlementaires, engageant tous les travailleurs, victimes des charbonnages, à agir révolutionnairement.

Les engagés à fouler aux pieds le respect de la propriété. Qu'en face des magasins remplis de produits créés par les travailleurs, les travailleurs, eux, aient l'énergie de prendre ce qui leur est nécessaire pour vivre. Que les travailleurs agissent ainsi, ils auront avancé l'heure de la Révolution libératrice.

En outre, considérant qu'il est impossible de réunir dans un local tant de déshérités de la société, les travailleurs réunis à ce meeting émettent le vœu qu'une grande réunion sur "la voie publique" ait lieu dans le plus bref délai.

Puis, la séance est levée. C'est alors, qu'à la sortie se produisent les divers incidents qui ont défrayé la presse pendant une semaine. A la sortie de la réunion, l'officier de paix divisionnaire Honorat fait charger la foule par ses agents. Le public fut refoulé vers la place des Dames.

A ce moment, sur le boulevard Courcelles, quelques compagnons reconnaissent un agent en bourgeois, le nommé Pottery, mouchard et lietenant dans la territoriale; la foule cherche à s'en emparer. Le mouchard parvient à s'échapper et se met à courir vers l'avenue de Villiers. Quelques gardiens de la paix veulent intervenir, mais ils sont repoussés l'officier de paix Florentin qui les commandent, reçoit un coup de poing américain qui l'étale par terre, et le mouchard reçoit une verte correction.

On fait charger la foule par les gardes de Paris, une centaine d'arrestations sont opérées sur lesquelles quatorze sont maintenues. Et la société est encore une fois sauvée.

Comme nous l'avons dit, cette réunion a provoqué le colère de toute la presse, celle qui est bourgeoise, aussi de celle qui se dit révolutionnaire.

Les bourgeois sans étiquette, eux, se sont mis à crier au pillage; on ne leur a rien pillé, mais comme c'est la seule peur qui les talonne, rien que de très naturel à ce qu'ils crient avant qu'on les écorche. M^r Rochefort lui, en bon bourgeois bien repu, qui ne comprend absolument rien au désespoir des affamés, ni aux plaintes qui se sont produites, ne voit dans cette réunion que des manœuvres policières. M^r Rochefort qui, a force de vouloir faire de l'esprit, ne rate jamais une occasion de dire quelque bêtise lorsqu'il s'agit des réclamations des travailleurs ne voit dans les cris de désespoir des affamés, qu'une occasion de lancer, contre le ministère, son éternelle plaisanterie de complot policier, etc. Ce pauvre homme, il ne faut pas lui en vouloir, à force de le répéter, il finit peut-être par le croire lui-même. Les ouvriers de Paris se révoltent au 9 Mars: complot de la police;

on arrête les anarchistes: évidemment c'est de leur faute, ils font le jeu du ministère, complot de la police. A différentes reprises, les travailleurs de Montceau, écrasés sous une exploitation sans nom, se révoltent contre leurs oppresseurs: complot de la police. Dernièrement, un des leurs est surpris par les gendarmes, au moment où il se préparait à faire sauter la maison d'un de leurs gardes-chiourmes, il blesse trois gendarmes, est blessé lui-même. Il paiera peut-être de sa tête son acte d'énergie. Peuh! monsieur Rochefort ne se laisse pas démonter pour cela: "Si Guesdoff se laisse exécuter, ça sera pour mieux cacher son jeu, complot de la police que tout cela. Allons monsieur Rochefort, à force de rabâcher la même chose, vous finirez par faire croire que vous radotez.

Mais où c'est le plus fort, c'est au *Cri du Peuple*. Voyant qu'ils avaient fait un impair, en laissant leur avocat-général, Massard, débâter contre les anarchistes, monsieur Guesdoff prend la parole dans le numéro du surlendemain de la réunion, pour attaquer "ceux qui avaient eu l'intention d'attaquer les boulangeries", vu que le moment n'est pas venu de faire la révolution. — M^r Guesdoff n'ayant pas encore jugé opportun de la décréter — Du reste la masse, si elle agissait d'elle-même, ne saurait ce qu'elle ferait; avant que de faire la révolution, il faut s'emparer de l'Etat, et pour s'emparer de l'Etat, il faut porter M^r Guesdoff au pouvoir. Alors la révolution se fera toute seule, mais ceux qui voutront agir en dehors de cela, ne sont que des "maraudeurs", et les maraudeurs — monsieur Guesdoff ne nous le dit pas, mais ça doit être sous-entendu, les conseils de guerre faisant sans doute partie des futurs services publics — les maraudeurs seront fusillés.

Monsieur Jules Vallès voulant racheter la gaffe de ses collaborateurs, publiait à son tour, un article entortillé, pour dire que ceux qui avaient été violents en ont bien le droit mais qu'ils ont tort de le faire voir; lui plus sage parce qu'il est plus vieux, ne nous conseille pas d'agir ainsi, etc., etc. Mais, M^r Jules Vallès, c'est justement parce que vous êtes vieux; que vous feriez mieux de vous taire; car nous pourrions vous répondre que votre sagesse ne provient que du ramollissement. Vous ne comprenez rien aux idées nouvelles, vous êtes encroûté dans la politique, taisez-vous et laissez-nous tranquilles. Que nous a valu votre sagesse et celle de tout les sages qui, en 71, étaient à la tête du mouvement? — Une défaite horrible, tout en ayant entre les mains de quoi vaincre; et cela, parce que l'on s'est fié à la sagesse de ceux qui commandaient, parce que l'on a suivi les errements des vieux qui avaient déjà fait ou vu des révolutions. En accomplissant la révolution de 71, avec les mêmes errements, on l'a conduite au même but: à l'égoïsmement!

Nous en avons assez à la fin de votre sagesse, si elle donne de pareils résultats. Que peut-il en coûter à la masse, de n'agir que de son propre mouvement et selon qu'elle l'entend? Que l'on jette donc par dessus bord tous ces donneurs de conseils, qui se sont fait un métier de prêcher la Révolution à la masse, mais qui font tout leurs efforts pour l'entraver, car une fois venue, ils se trouveraient sans emploi.

Les Produits de la Terre

II

Il faut remarquer tout d'abord que l'organisation sociale actuelle limite considérablement la production de la terre. La propriété personnelle, sous quelle que forme que nous l'envisageons, est un obstacle à la culture, scientifique et rationnelle, telle que les progrès réalisés pendant ce siècle permettaient de l'appliquer. La grande propriété, en effet, est funeste parce qu'elle stérilise en partie le sol entre les mains inhabiles d'une aristocratie financière qui, ne cultivant pas elle-même, est incapable de trai-

ter la terre comme il le faudrait. La petite propriété l'est également, car elle ne donne lieu qu'à des efforts individuels inégaux et en général incohérents qui produiraient beaucoup plus s'ils étaient dirigés vers un but commun, par une entente collective. D'ailleurs la division actuelle du sol avec ses millions de clôtures ou de lisières entremêlées et toutes les servitudes qu'elle comporte, diminue considérablement la surface cultivée; dans certains pays, c'est à un quarantième du sol que l'on peut évaluer la quantité de bons terrains ainsi perdue pour la culture. Il est alors facile de comprendre ce qui arriverait si demain la propriété privée disparaissait pour faire place à la propriété collective. Aujourd'hui, chaque possesseur fait de son fonds ce qu'il lui plaît sans s'inquiéter de la société dans laquelle il est obligé de vivre. S'il est grand propriétaire et qu'il lui prenne fantaisie de transformer en vastes territoires de chasse de vastes champs qui produisent du blé, il renvoie ses fermiers et fait le désert souvent sur plusieurs centaines d'ares. Suivant son caprice, il cultive ou ne cultive pas la terre qu'il détient et la plupart du temps s'il exploite lui-même sa propriété, il l'exploite mal car il ne connaît que la routine séculaire. Avec la propriété collective, il n'en serait plus ainsi. La suppression de toutes les bornes et barrières artificielles qui limitent les champs, rendrait immédiatement disponible un vaste espace de terre absolument improductif aujourd'hui. La somme des récoltes se trouverait ainsi notablement accrue. Mais ce ne serait pas là le principal avantage de cette révolution sociale que nous attendons; non-seulement la surface cultivable serait augmentée, mais la production elle-même serait centuplée par un mode d'exploitation qui permettrait l'application de méthodes rationnelles et scientifiques. Nous sommes encore, à l'heure actuelle, dans la période barbare de la culture extensive, et tous les agriculteurs intelligents reconnaissent que pour faire donner à la terre tout ce qu'elle doit nous fournir, il faut adopter les procédés de la culture intensive. Or, aucune forme de propriété ne saurait être meilleure que la propriété collective pour l'application de ces procédés; car elle grouperait toutes les forces, disséminées, aujourd'hui, des agriculteurs et les ferait concourir à un but commun. Nous savons, d'après ce que nous voyons dans l'industrie, combien la force de production se trouve augmentée par le groupement des ouvriers dans de vastes usines où tout se fait conformément aux règles de la science; nous pouvons donc nous représenter ce que deviendrait la terre si elle était ainsi exploitée par des associations d'hommes libres qui, au lieu de dépenser isolément leurs efforts, les appliqueraient à un travail agricole scientifiquement combiné en vue de la plus grande production possible. Ce groupement des travailleurs agricoles aurait les plus heureux effets, et avec moins de travail, les agriculteurs pourraient faire rendre au sol beaucoup plus qu'il ne rend aujourd'hui. Une meilleure utilisation des engrais naturels, suffirait seule à assurer ce résultat. C'est par millions de mètres cubes que nous laissons perdre les alluvions fertilisantes qu'entraînent les fleuves, et qui pourraient plus que centupler la force productrice de nos terres. On les utiliserait certainement le jour où la propriété privée ayant disparu, tout les obstacles qui s'opposent aux grands travaux d'aménagement du sol, auraient disparu avec elle. La terre alors, cette vieille terre que nous savons si peu comprendre et dont nous employons si mal les trésors, nous donnerait des récoltes admirables et l'on ne pourrait plus dire que le pain manque pour la multitude des affamés.

Mais on nous dira que nous faisons là le tableau d'une agriculture impossible et que pour le moment la culture intensive n'est réalisée que dans quelques rares régions. Écartons donc cette "utopie"; n'envisageons que la situation actuelle, demandons-nous si la terre, telle qu'elle est cultivée à l'heure présente, produit

assez pour tout le monde, si chacun peut manger à sa faim.

Il nous suffit de consulter les statistiques et de grouper les principaux chiffres qu'elles nous donnent pour résoudre la question

LES CHANTIERS

Par suite de réclamations incessantes, de la part des ouvriers sans travail, pour l'ouverture de chantiers, la municipalité lyonnaise finit par accéder à leurs désirs.

Tout d'abord ce fut un embarras considérable pour le conseil municipal qui sachant bien que ces travaux ne pourraient occuper qu'un nombre infime de malheureux, n'empêcheraient point les réclamations du plus grand nombre; et naturellement, il chercha à en esquiver les responsabilités. Enfin le conseil trouva un appui dans les chambres syndicales qui demandèrent l'entreprise; la chambre syndicale des maçons, qui a un certain Oddoux, ex-conseiller municipal pour directeur, l'obtint, et embaucha 150 travailleurs sur 25 à 30,000 ouvriers sans travail.

A l'ouverture des chantiers, un nombre considérable de mécontents se rendit sur les lieux pour protester et pour demander du travail; à ces réclamations, ledit Oddoux répondit qu'il ne pouvait rien pour le moment, mais que *plus tard*, il embaucherait peut-être de nouveaux ouvriers.

Le nombre des mécontents grossit, des menaces commencèrent à éclater dans quelques groupes; dame police, envoyée par l'illustrissime Gailleton, fit des siennes, bouscula les citoyens; les gardes municipaux chargèrent la foule. Bientôt les cris « Enlevez-les! A bas la police! » s'élevèrent, des cailloux furent lancés contre les policiers. Des cuirassiers qui revenaient, paraît-il, de la promenade, furent requis et s'échelonnèrent le long des talus qui bordent le chantier.

Les argousins se sentant forts, arrêtaient quelques citoyens qui ne se retiraient pas assez vite. Puis toutes les issues furent gardées en vue d'empêcher les citoyens de s'approcher; une fourmilière de mouchards de tous poils, protégeait les ouvriers occupés dans le chantier.

Tout se borne à ces faits qui auraient passé inaperçus, sans les provocations de messieurs les policiers.

Depuis, aucun fait saillant, si ce n'est la présence sur les chantiers, de nombreux argousins; pour 150 travailleurs on peut, sans exagérer, compter mille policiers qui ont pour mission de faire circuler les passants ou moucharder ce qui se dit.

Quelques mots sur les chantiers.

Ceux qui sont occupés, travaillent soit à abattre des arbres, soit à niveler le terrain; ils sont payés 0,35 l'heure et font 8 heures dans les jours pleins, à cette époque ils sont rares, la pluie ou la neige empêchant quelques fois de travailler; de plus il faut travailler sans relâche, sous la surveillance d'un garde-chiourme, appelé piqueur, qui est là, les mains dans ses poches, uniquement pour commander ses vingt hommes.

Eh bien! voilà où en sont arrivés les ouvriers sans travail, de Lyon; ils ont demandé à cors et à cris des chantiers. Ils en ont, ce qui ne les empêche pas de crever de faim. Les 150 occupés s'échinent du matin au soir à engraisser des fainéants qui les contemplant d'un air satisfait.... Aussi, d'après les recommandations des journaux de toutes nuances et de leurs commissions, ils ont été sages.

Ils n'ont pas écouté, ils traitaient même d'agents provocateurs, ceux qui disaient que les chantiers étaient de la blague; que cela n'aboutirait à rien. Ils préfèrent crever de faim, mais aussi, le Progrès dit qu'ils ont bien mérité de la République, et rend grâce à leur sagesse.

Allons, crêves-la-faim, allez donc dans ces

grands magasins qui regorgent de marchandises, là ce sont les vrais chantiers où vous devez travailler. Là il y a tout ce qu'il vous faut: vêtements et nourriture.

De l'énergie et c'est à vous!

Si vous êtes peu nombreux à reprendre ce qui vous appartient, on vous appellera « malfaiteurs »; si vous arrivez en bandes, on vous traitera de brigands; si vous vous présentez en colonnes profondes, on sera forcé de vous applaudir comme justiciers!

MOUVEMENT SOCIAL

France

PARIS. — La commission des ouvriers sans travail, ne se laissant pas démonter par les calomnies de la presse bourgeoise, organise une nouvelle réunion qui aura lieu dimanche 7 Décembre, à la salle Favié.

Les quatorze citoyens arrêtés à la sortie de la réunion de la salle Lévis, ont été condamnés pour ce fait, à des peines variant de huit jours à deux mois. Le citoyen Siéguel s'est écrié: « c'est une honte pour la bourgeoisie. Vive l'Anarchie » et ne sort qu'entraîné par les gardes.

PROPAGANDE PAR LE FAIT

Cette fois-ci, c'est de la femme d'un député que l'exemple nous vient, c'est la femme d'un fabricant de lois qui vient de montrer à la société le cas que l'on doit faire de la loi lorsqu'elle est impuissante à vous protéger; — à plus forte raison lorsque, comme le proclament les anarchistes, elle vous opprime.

Nos lecteurs doivent connaître les faits par la presse quotidienne. M^{me} Clovis Hugues était l'objet de calomnies, de la part d'une agence policière dirigée par un M^r Morin; M^{me} Clovis Hugues s'adressa à la justice pour qu'elle mit un terme aux persécutions dont elle était la victime. Mais la justice qui est très expéditive...., lorsqu'il s'agit de se débarrasser des anarchistes, a, paraît-il, des ménagements à garder avec ceux qui la tiennent de près. Bref, les choses traînant en longueur, n'aboutissant à rien et les calomnies suivant leur cours, M^{me} Clovis Hugues résolut de se faire justice elle-même. Se trouvant avec le Morin au Palais-de-justice, elle lui a logé cinq balles dans la peau.

Nous sommes de ceux qui applaudissent sans réserves à l'acte de M^{me} Clovis Hugues, remarquons pourtant en passant que parmi les *canardiens* qui applaudissent à outrance M^{me} Hugues, il s'en trouve qui n'avaient pas assez d'indignation à manifester contre les travailleurs de Montceau, essayant de se révolter contre l'oppression et l'exploitation dont ils sont l'objet. Un changement dans la position sociale de l'individu, fait de suite juger ses actes différemment.

Allez, messieurs les bourgeois, les iniquités dont votre société est faite, se chargent de nous apporter chaque jour, la démonstration de ces idées que vous conspuez tant, aujourd'hui.

Nous avons intitulé cet entrefilet: *propagande par le fait*, c'était signe des temps! que nous aurions dû dire.

La Lanterne profite de l'exécution de Druelle et consorts pour publier un des articles jésuitique dont elle a la spécialité, et traiter les anarchistes de mouchards. Lanterne, ma mie, n'avez-vous pas réfléchi que les poings qui ont corrigé votre collaborateur Yves Guyot, pouvaient se refermer encore une fois pour vous caresser l'échine? Si nous étions aussi méchant que vous, nous pourrions vous dire que c'est la peur d'être soupçonnés vous-mêmes, qui vous fait crier si fort contre les anarchistes; mais nous n'aurons pas cette cruauté. Au contraire, tenez nous allons vous faire de la réclame: La Lanterne vient d'entreprendre la publication

des *mémoires* de M^r Guyot; afin que personne ne s'y trompât, M^r Guyot a intitulé ça: *Un Drôle!*

Sincère, mais naïf!

Un autre canard, qui paraît à Marseille, et s'intitule *Le Travailleur*, sans doute parce que ceux qui le rédigent ont quitté l'outil pour pénétrer plus facilement dans les rangs des bourgeois qu'ils espèrent remplacer, a voulu y aller de sa petite attaque contre les anarchistes. Dans un premier article, il traite « d'absurde parlotte anarchiste » la réunion de la salle Lévis, et il entreprend de nous prouver que les anarchistes ne sont que des braillards et que les révolutionnaires que le gouvernement craint le plus, ce sont ceux qui ne bougent pas! Dis donc, *Travailleur* de mon... cœur, en fait d'absurdité, tu pourrais déjà nous en revendre, mais c'est pas la le bouquet. Plus loin, dans une *lettre parisienne*, le même canard prétend que les anarchistes ne sont qu'un prétexte, pour servir au gouvernement à frapper le *Parti Ouvrier!* Ça d'abord, mon vieux, c'est pas neuf, chaque fois que l'on fait une raffe d'anarchistes, vous gueulez tous comme des ânes que c'est vous que le gouvernement veut atteindre. Nous autres, nous ne savons pas qui, le gouvernement veut atteindre, mais à chaque vide qu'il fait dans nos rangs, nous voyons fort bien qui il attrape. Si n'était connue votre *prudence*, on pourrait s'étonner qu'ayant, autant que vous le dites, l'intention de vous attrapper, le gouvernement n'en ait pas trouvé l'occasion. Eh bien! non, c'est pas pour vous vexer, mais, à toujours rabâcher la même chose, vous devenez bassin à la fin. Trouvez donc autre chose.

Puis encore, après avoir déblatéré contre les anarchistes, pendant quatre colonnes, *Le Travailleur* les appellent « ses frères ». Eh bien! ce n'est pas pour dire, mais, si les anarchistes sont tout ce que vous dites, vous avez un rude toupet de les appeler vos frères. Eux, ont le sentiment de la dignité plus développé que cela et n'acceptent pas cette épithète de la part de ceux qui les insultent.

Belgique

Nous assistons depuis quelque temps à un spectacle écœurant, celui des pontifes du socialisme remplaçant leur masque de révolutionnaires par un autre, celui de journalistes élèves députés. Nous savons parfaitement que ce n'est pas qu'en Belgique que les choses se passent ainsi, et qu'en France (le meeting du 23 Novembre en est une preuve) certains révolutionnaires « qui sont partisans de la propagande et de l'action, qui n'appartiennent à aucune école et qui marchent avec le peuple » sont devenus hommes politiques, tout comme nos chefs Belges.

Depuis que le mouvement anarchiste existe, ces anciens chefs de l'internationale n'avaient guère fait entendre parler d'eux; après avoir essayé de diriger les anarchistes et en avoir reconnu l'impossibilité, ces messieurs sont devenus simples républicains, traitant les coréli-gionnaires de fous, lorsqu'on ne peut leur répondre et disant à ceux-ci, avec un clignement d'œil malin, qu'« il faut bien cacher son jeu pour se faire bien voir de la masse, que c'est une tactique pour hâter la Révolution, etc. » Nous avons depuis longtemps cessé de les considérer comme des socialistes, et nous ne nous occupons plus d'eux que pour les combattre.

Oui, faux bonshommes, le journalisme auquel vous vous livrez vous a faits aussi pourris que les bourgeois. Vous bernez en ce moment la foule dont vous faites votre marchepied pour arriver au pinacle, pour cela tout vous est bon et vous ne reculez même pas devant une *alliance intime* avec un homme qui vient de se faire délivrer, sous forme d'arrêté d'expulsion, un brevet de républicanisme par le roi des Belges, après avoir écrit en France dans le *Petit Caporal* et autres canards à cafards.

Bas les masques ! ou vous êtes des socialistes ou vous êtes des farceurs, aurait-on pu vous dire lorsque vous prononciez des discours anarchistes aux congrès de l'Internationale. Aujourd'hui la preuve est faite et nous savons que vous êtes à l'enclume et qu'il ne suffit que d'y mettre le prix pour que vous vous vendiez.

Vienne la Révolution que vous appeliez de tous vos vœux autrefois, et nous nous souviendrons.

Italie

Le socialisme se propage dans l'Italie méridionale. — A Monteleone (Calabre), a eu lieu ces derniers jours un procès qui a fait beaucoup de propagande à notre cause. Les compagnons Marcellino (médecin) et Pugliese (paysan) ont prononcé une chaleureuse défense de nos principes qui a été applaudie par un nombreux public. Le jury a absous les prévenus et son verdict a été accueilli par l'assistance avec des applaudissements comme faisant honneur à la Calabre.

A Naples, le choléra a fait, comme vous savez, de grands ravages parmi les ouvriers. On ne pourrait avoir une preuve plus claire de l'iniquité de la société actuelle. Nos amis qui sont allés pendant l'épidémie soigner les malades, viennent de publier un manifeste dans lequel ils ont exposé la vraie cause du choléra — *la misère*, et indiqué l'unique remède — la Révolution sociale.

Les journaux d'ici en ont été naturellement scandalisés, et un journal clérical n'a pas manqué d'invoquer les foudres de la police sur ces implacables anarchistes qui ne se décident pas à laisser mourir les gens en paix.

Mais on ne s'arrête pas là. La crainte du socialisme est telle, qu'on arrive jusqu'à employer les expédients les plus misérables pour cacher au peuple le mérite de ces socialistes qui ont succombé pour avoir soigné les malades du choléra. Vous savez que nos compagnons Lombardi, Boschi et autres ont été parmi ces derniers. On avait organisé une commémoration publique fixée au 2 Novembre. Les autorités ne pouvant s'y opposer, ont tâché de l'exploiter. Après l'avoir renvoyée deux fois, elles l'avaient fixée au 23 Novembre. Mais tout d'un coup elles l'ont faite le 16, sans que nous puissions y prendre part, pour honorer nos héroïques compagnons et pour empêcher qu'on les insultât par des discours officiels.

Le procès de Rome dans lequel nos compagnons Merlino, Rombaldoni, Malatesta etc., ont été condamnés à différentes années de prison, devait être discuté devant la cour d'Appel le 14 Novembre; mais nos amis ayant refusé deux juges qui avaient pris part à l'accusation, la discussion de l'appel a été ajournée.

Allemagne

Ces messieurs du *Social-démocrate*, organe dans lequel la bourgeoisie socialiste allemande déverse ses dogmes d'infailibilité, semble se trouver offensés de notre dernière correspondance, relative aux élections au *Reichstag*, et le mot *meneurs* paraît leur peser bien fort. Pourquoi donc s'emporter? Sont-ils donc fâchés ce que, à ce sujet, le *Révolté* mêle aussi sa note aux explosions de joie des divers organes socialistes-démocrates. Nous leur répétons encore une fois, que les petits bourgeois et les ouvriers ont bien voté. Mais nous tenons à dire aussi à ceux de notre opinion que les milliers de feuilles électorales, sur lesquelles MM^{rs} les « meneurs s'encensaient eux-mêmes, auraient fort bien pu être signées par tout conservateur, voir même par tout soi-disant libéral.

Comment la comédie électorale aurait-elle pu avoir lieu, dans un pays où le mot « socialisme » est déjà punissable, s'il en avait été autrement?

Où, les pauvres meurts-de-faim, ont combattu vaillamment, mais malheureusement, ce n'est qu'avec du papier.

Nos compagnons français croient peut-être que le mouvement austro-allemand est mort: point n'est le cas. Presque chaque jour, un petit combat d'avant-garde a lieu contre la clique régnante. Nous leur donnerons donc de temps à autre, un petit bulletin détaillé sur ce que nous apprendrons, c'est-à-dire, autant que le permettront les nombreuses arrestations et persécutions qui rendent quelquefois les communications très-difficile.

En Allemagne, le procès des anarchistes qui devait avoir lieu en Décembre, a de nouveau été renvoyé. Attendu, qu'on a dû, dans le Niederwald, abattre deux arbres gigantesques, qui seront transportés à Leipzig, comme pièces à convictions. Les compagnons doivent se rappeler que Reichsdorf et 7 autres compagnons sont accusés, d'avoir voulu, l'an passé, faire sauter le monument de Niederwald et l'idiot, qui s'intitule « empereur par la grâce de Dieu », lequel idiot devait assister à l'inauguration du monument avec toute sa cour. Tout était préparé pour qu'au beau milieu de la cérémonie, le monument et les assistants les plus près, allaient faire la dédicace en l'air, mais malheureusement, la pluie étant tombée, la poudre fut mouillée, et ne put faire explosion.

A Sachsenhausen, un gendarme ayant voulu rétablir l'ordre, fut saisi sur le pont du Meir où on l'envoya faire un plongeon. L'homme de l'ordre se noya!

Aux mines du comte Schwerein, il a été saisi 40 livres de dynamite ce qui n'a pas peu contribué à jeter l'effroi parmi la horde bourgeoise.

A Wolsenhausen, deux bombes de dynamite ayant été placées dans la maison du maire, tout le bâtiment a été détruit.

Autriche-Hongrie

A Vienne, on a arrêté 12 nouveaux compagnons. On a jugé les compagnons qui avaient été arrêtés pour « crime de haute trahison » à l'occasion de l'imprimerie clandestine. On les a condamnés à des peines, variant de deux à trois ans de prison, deux seulement ont été acquittés.

Le compagnon Barfuss, a été condamné à Vienne, à 6 ans de prison, pour avoir placardé des affiches.

A Kindsberg (Styrie), 53 livres de dynamite ont été confisquées. Espérons qu'on apprendra bientôt ce qu'elles sont devenues.

En Bohême, le compagne Fhielmann a été arrêté sous l'inculpation de « haute trahison ». A Sternberg une explosion de dynamite ayant eu lieu, on prétend en avoir arrêté l'auteur.

Bibliographie

Nous avons reçu la première livraison de la *Revue Anarchiste Internationale*. Heureux de donner la bienvenue à notre confrère, nous leurs rendons tous les souhaits qu'ils ont faits pour nous pendant les dures années que nous avons passées à combattre seuls. Maintenant nous ne sommes plus isolés. De toutes parts les compagnons arrivent à la rescousse. A Paris, à Bordeaux, à Londres, à Boston, à Chicago naissent les journaux anarchistes; nous leur donnons la main d'un monde à l'autre. Ah! si nous comprenons bien la force de solidarité que nous donne cette lutte commune pour la justice, si nous savons rester unis dans l'action et dans la solidarité morale comme nous le sommes déjà dans la pensée, alors nous pourrions avoir confiance; nous verrons luire le jour depuis si longtemps attendu!

Dans la division du travail qui se fait naturellement parmi les recueils anarchistes, celui de Bordeaux, à en juger par le premier numéro, se réserve surtout la discussion des idées. Très bien! Apprenons à devenir des révolutionnaires d'idées et de volonté, au lieu d'être des révolutionnaires d'instinct, comme le sont encore un si grand nombre d'entre nous. Sinon, quel-

que grande période révolutionnaire peut nous surprendre et nous ne serons pas prêts à faire notre œuvre.

Ajoutons que, résolu à faire tous les sacrifices nécessaires pour contenter le lecteur, nos amis de Bordeaux nous annoncent que le prochain numéro aura 4 pages de plus, et qu'ils espèrent le laisser à 25 ou 30 centimes. Ils espèrent donner le troisième numéro avec 24 pages.

On nous annonce pour le 1^{er} Janvier 1885, l'apparition du journal *The Anarchist*.

Nous recevons une circulaire, dont nous extrayons le passage suivant:

LA QUESTION SOCIALE

Revue des idées socialistes

ET DU

MOUVEMENT RÉVOLUTIONNAIRE DES DEUX MONDES

Ce titre est celui d'une REVUE RÉVOLUTIONNAIRE qui paraîtra le 1^{er} janvier prochain. Les préoccupations du public portées sur les idées et les questions sociales, nous paraissent justifier l'apparition d'une Revue destinée à vulgariser les doctrines socialistes et faire connaître LES FAITS RÉVOLUTIONNAIRES.

Cette Revue sera indépendante, libre de toute attache ou engagement à l'une des fractions qui partagent le parti socialiste. Loin de là, elle ouvrira ses colonnes toutes grandes à quiconque voudra exposer ses doctrines, et, sans distinction d'école, publiera des articles de fond sur les théories ANARCHISTES COMMUNISTES et COLLECTIVISTES.

Sa raison d'être essentielle sera d'exposer aux yeux de tous, avec précision et détails, les tendances de chaque groupe et de concentrer en une seule publication les systèmes proposés. Il y aura pour chacun d'eux une tribune particulière et personnelle. Mais elle sera en même temps UN ORGANE DE LUTTE contre toutes les inégalités sociales et CONTRE TOUS LES PRÉJUGÉS.

Pour rendre sa lecture plus attrayante, malgré la modicité du prix, elle s'est assurée le concours de révolutionnaires militants de divers pays, afin de tenir le lecteur au courant du mouvement et des faits sociaux de tous les pays du monde.

BUREAUX: 52 rue MONGE, PARIS

PETITE CORRESPONDANCE

E. W. Australie. — Avons expédié les brochures demandées. Il nous manque: *ESPRIT DE RÉVOLTE, MÉMOIRE DE LA FÉDÉRATION JURASSIENNE, THÉOLOGIE DE MAZZINI* par Bakounine. Avons écrit en Espagne pour demander les brochures dont vous parlez.

K. à Milan. — Le journal vous est expédié régulièrement; lorsqu'il ne vous parvient pas réclamez à la poste. Nous vous renvoyons à nouveau, les deux numéros qui vous manquent.

J. H. à Noxon, Amérique. — N'avons pu expédier de suite les brochures demandées, nous n'en avons pas sous la main. Pour les autres, voyez la réponse plus haut.

A NOS LECTEURS

L'actualité des événements de Paris et de Lyon nous force à renvoyer au prochain numéro, la suite de l'article: Qu'est-ce que l'Anarchie? Ainsi qu'une correspondance d'Aérique et une de Russie.

LE RÉVOLTÉ

EST EN VENTE A PARIS chez :

COURCHINOUX rue Mouffetard, 67
Bureaux de la REVUE ANTI-PATRIOTE rue Basf 10
» de TERRE ET LIBERTÉ, ruelle Pellé, 3
AUX INSURGÉS, le jeudi, salle VIDAL

A LYON :

MARCHAND, rue de Créquy, 249
» rue de l'Hôtel-de-Ville

A TOULON :

BELLUE, rue du Canon, 7

A MONTLUÇON :

DUVIVIER, 50, Grand'Rue.

VIENT DE PARAÎTRE, 3^{me} édition
ÉVOLUTION ET RÉVOLUTION
Par ÉLISÉE RECLUS

Genève. Imprimerie Jurassienne, 24, rue des Grottes.